

tions qui devoient se graver dans leur ame, de les exercer, de les accoutumer même à examiner dans des faits connus, soit le droit public & la politique de chaque époque, soit l'influence de la morale sur les succès & les revers, sur l'élévation & la chute des Souverains „.

La conclusion qui résulte le plus directement des faits de l'histoire de France, relativement à la politique & à l'administration, c'est que la France est une véritable monarchie, & que le Roi y jouit d'une autorité absolue. Toutes les observations de Mr. M. ramenant à cette conséquence, qu'on ne peut s'empêcher de méconnoître, mais que tout le monde n'est pas également disposé à approuver. “ Les esprits, dit l'auteur, sont tellement échauffés en France, nos tristes disputes sur la liberté & sur l'autorité ont eu tant d'aigreur, ont nourri tant de haines, ont été les instrumens de tant d'intrigues, qu'un écrivain qui ne hait personne & n'a jamais pu se livrer à aucun parti, ne doit cependant pas espérer ni des succès rapides, ni une approbation unanime . . . . Notre siècle, que l'on a cru louer en lui donnant le titre de *siècle philosophique*, a été, plus qu'aucun autre, celui des systèmes & des disputes. On a vu des abus; ils venoient de ce que l'on s'écartoit des principes, & on a attaqué les principes eux-mêmes: ceux qui les ont défendus en ont peut-être outré les conséquences: ceux qui ont voulu les remplacer